

## CHRONIQUE

# LA PAGE BIBLIQUE

Par Pierre Lefebvre, chancelier, bibliste

## Le livre de la Genèse — *Le péché et la violence (Gn 3,1-4,26)*

### 1. Repères historiques

- Le récit du paradis (Gn 3.1-24) est issu de la tradition Yahviste (10<sup>e</sup> s. av. J-C., au temps du roi Salomon) et est fortement influencé par le mythe sumérien d'Enki et Ninhoursag vivant dans un pays paradisiaque nommé Dilmoun (v. 1600 av. J-C.).
- Le récit de Caïn tuant son frère Abel (Gn 4,1-26) est aussi une création de la tradition Yahviste et s'inspire de l'élevage, de l'agriculture et de la vie urbaine au 3<sup>e</sup> millénaire en Mésopotamie.

### 3. Des choses à partager

Dans le récit du Jardin d'Éden, de quel péché s'agit-il? En 2015, comment pourrions définir le péché?

En relisant le récit de Caïn et Abel, quelle est notre responsabilité envers les autres?

Dans le contexte de la mondialisation qui rétrécit la vision du monde, la fraternité n'est-elle qu'un rêve, une utopie?

Suis-je le gardien de mon frère, de ma sœur?

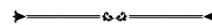


### 2. En parcourant le texte

En Gn 3,1-24, les relations initiales se déforment. Le Seigneur ne voulait que le bien, il offre tout à l'être humain. Toutefois, si celui-ci veut s'accaparer tout le don de Dieu, il restera seul et il mourra. Pour vivre, il faut qu'il assure des limites pour que l'autre ait sa place et que la relation soit possible. Alors que Dieu donna l'ordre de ne pas manger, c'est-à-dire de ne pas s'accaparer de tous les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,16-17), car Dieu veut faire la connaissance de l'être humain autour de cet arbre.

La non-connaissance est essentielle pour la relation avec Dieu, car c'est le lieu de la confiance qui structure toute relation humaine. Dieu a confié le jardin à l'humain, par confiance, véritable source de son amour pour lui. Mais le serpent, animal rusé et nu, incite l'homme et la femme à transgresser l'ordre donné par Dieu au sujet de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 3,1-6).

En Gn 3,3, Dieu est devenu celui qui menace de mort les transgresseurs. L'homme et la femme veulent devenir comme Dieu; ils se comportent en rivaux, cherchant à s'accaparer ce que Dieu est censé vouloir garder pour lui. En Gn 3,7b, l'homme et la femme cachent leur nudité, laquelle représente l'exhibition de la limite. La méfiance a gagné. Car, dans une logique de convoitise et de rivalité, autrui devient une menace. Dieu est maintenant perçu comme menaçant, un concurrent qu'il faut dominer. C'est pourquoi, quand Dieu appelle, l'homme et la femme se cachent de lui (Gn 3,8). Dieu est pour eux un juge (vv.9-13) qui rend ses sentences (vv.14-19) et les expulse du jardin, afin de les éloigner de l'arbre de la vie (vv.22-24). Ainsi, la relation entre les hommes et les femmes, comme celle entre les humains et la nature sont animées par la convoitise et la domination. Voilà le péché originel !



En Gn 4,1, Caïn (« forgeron en hébreu ») est placé d'emblée sous l'emprise de sa mère Ève. Il est sa possession. En Gn 4,2, Abel n'est, aux yeux de sa mère, que le frère du premier. Le nom qu'il reçoit dit ce qu'il représente : Abel, signifie en hébreux « vanité, fumée ».

Dieu s'attache à Abel et non à Caïn. Dieu s'attache à ceux qui sont rejetés. Telle est sa justice. Caïn éprouve un sentiment d'injustice face à la préférence divine dont bénéficie sans raison apparente son frère Abel. Caïn est jaloux et irrité (Gn 4,5b). Pour l'aider à exprimer sa souffrance, Dieu l'interroge. Il comprend que Caïn ne supporte pas de ne plus être le centre du monde. Dieu l'invite à s'affranchir de sa mère, étant lui aussi victime de la mauvaise relation entre ses parents. Dieu propose à Caïn de prendre en main son destin, à s'ouvrir à une relation avec son frère, de reprendre le goût de vivre (v.7).

Caïn peut ainsi agir bien ou mal. Va-t-il agir comme l'animal qui sommeille en lui ou selon l'invitation de Dieu? Caïn laisse éclater son agressivité et, dans une violence meurtrière, il tue son frère Abel (v.8). Malgré la violence, Dieu maintient le dialogue, afin de mettre des mots sur cette réalité, pour humaniser ce qui est inhumain. Questionné par Dieu sur son geste, Caïn le nie. Dieu le chasse du sol fertile, mais met sur lui un signe de dissuasion afin que nul ne le tue (vv.16). Même si Caïn est un meurtrier, Dieu ne souhaite pas sa mort. Comme meurtrier, Caïn s'écarte de la présence du Seigneur, fuyant vers l'Ouest (v.16).